

FID Marseille

Vienna International Film festival

NE TRAVAILLE PAS (1968-2018)

film

documentaire de création

César Vayssié

© Shellac – 2018

musique

Avia x Orly

avec

Elsa Michaud, Gabriel Gauthier, leur entourage et les images disponibles sur internet.

production

SHELLAC

coproduction

Caroline Redy - AFE

88 min – 16/9 – Couleur – 5.1 – 25f/s – Français et Anglais – 2018 – France

[Voir le teaser](#)

[Télécharger les photos](#)

DISTRIBUTION FRANCE

SHELLAC

41, rue Jobin

13003 Marseille

+33 4 95 04 95 92

contact@shellac-altern.org

PROGRAMMATION

Nathalie Vabre

+33 4 95 04 96 09

nathalie@shellac-altern.org

Synopsis

Elsa Michaud et Gabriel Gauthier sont étudiants aux Beaux-Arts de Paris, ils partagent une relation amoureuse et une recherche artistique. Ils deviennent artistes dans une époque désorientée. Sans parole, hypnotisé par la musique du tandem Avia x Orly, le montage fusionne les gestes, les signes, les événements du monde et la vie quotidienne des deux étudiants de mars 2017 à mars 2018. Le film exploite la frénésie de l'industrie numérique à travers une proposition plastique, il décline les paradoxes d'une société qui célèbre les événements de Mai 68, cinquante ans après.

« **NE TRAVAILLE PAS** »

Se disait d'un artiste ou saltimbanque dans la société pré-68.

S'écrivait sous la variante *Ne travaillez jamais* sur les murs en Mai 68.

Synonyme de « chômage » en 2018.

Elsa Michaud et Gabriel Gauthier sont issus des générations post 68 qui ont vu l'éclatement de la cellule familiale, finalement les premiers enfants issus de parents qui n'ont pas grandi dans un monde pré-68. Ils sont au cœur de la période numérique qui métamorphose l'ensemble de la société contemporaine. Ils vivent la réalité d'une époque chaotique. Ils ont le désir (la nécessité?) de l'art et étudient à l'école des Beaux-Arts de Paris, pratiquent la danse et la poésie. Ils vivent ensemble et ont des projets (de vie, d'art) en commun, ils réfléchissent et passent à l'acte. En avril 2018, ils ont montré leur première création *COVER* à la Ménagerie de Verre à Paris.

Il s'agissait de montrer la vie d'Elsa Michaud et Gabriel Gauthier en regard du monde dans lequel ils évoluent. Où comment penser l'histoire d'une société globalisée au moment du cinquantenaire de Mai 68 en France. Faire un constat qui appose une réalité particulière à l'état de la société.

Parce que l'époque est ultra bavarde. Bavarde d'images et de sons, de représentations. Parce que l'époque est ultra rapide, dans la propagation et la disparition des images, des sons et des idées. Parce que l'époque est obscène, injuste et violente. Je souhaitais révéler les reflets de celle-ci à travers l'esthétique des comportements et l'état des choses.

La surdité, l'aveuglement, la vacuité et la vulgarité du monde politique. Le narcissisme et l'exhibitionnisme engendré par les comportements « numériques ». L'agressivité des injustices sociales dans un monde ou aucune règle, aucune valeur ne semble plus limiter l'action des dirigeants ou l'ampleur des dérives idéologiques observées ne se limite pas à l'opposition ancien / moderne, gauche / droite et recouvre un territoire aux contours flous face auquel il est difficile de se positionner. Se positionner c'est un acte intellectuel, c'est aussi avoir une position physique, une forme qui raconte un état mental. Les gestes et l'aspect des choses expriment l'état du monde, et parfois l'expliquent. La vision des comportements d'Elsa Michaud et Gabriel Gauthier manifeste une forme de résistance instinctive.

Mai 68 a déjà fait couler beaucoup d'encre et produit beaucoup d'images, trop. Mon idée n'était pas de démontrer que les révolutions ne servent qu'à renouveler les élites et que le monde est définitivement «foutu» en proposant la vision d'un idéalisme désabusé, puisque que l'on pourrait légitimement remarquer qu'in fine, d'un certain point de vue, rien n'a changé. Le monde traverse une mutation sidérante, il est en crise et en guerre, il est difficile de le qualifier tellement il nous dépasse. La France à vécu au tempo surréaliste d'une élection présidentielle hors norme. Il me semblait important d'en proposer une version subjective, anthropologique, sensible et concernée. Une nécessaire autre façon de documenter cette réalité.

César Vayssié

Pouvez-vous nous parler du jeune couple que vous suivez ? Pourquoi eux ?

J'ai rencontré Elsa Michaud et Gabriel Gauthier il y a 2 ans et leur personnalité aigüe m'a frappé. J'avais l'idée d'un film de montage sur les gestes contemporains 50 ans après Mai 68. Le fait que Elsa et Gabriel soit un couple dans la vie et un duo d'artistes étudiants dans le quartier latin en 2018 donne une résonance au projet. L'engagement du corps dans leur pratique artistique est un signe important. Ils ne sont pas le sujet du film, mais une des facettes de son dispositif.

Comment les suivre sur une année entière ?

On se téléphonait chaque semaine, ils me disaient leur programme et je les rejoignais là où ils se trouvaient, à l'école des Beaux-Arts où chez eux. Ils m'ont fait confiance et nous sommes devenus amis avec le temps. Je ne cherchais pas à filmer du spectaculaire mais juste les gestes de leur vie quotidienne. J'ai filmé sans prise de son avec un Canon 5D.

Pensez-vous la laideur du monde — celle qui perce souvent pendant *Ne travaille pas (1968-2018)* — comme un obstacle à la beauté du film ?

Non. Parce que je ne cherche pas à faire des films beaux.

Pouvez-vous nous parler du beat hypnotique qui rythme l'ensemble du film ?

La création musicale, confiée au tandem Avia x Orly, a été pensée comme un set électro. Un geste unique qui couvre le film. Il y avait cette idée d'entrer d'une manière minimaliste dans la vision, de temporiser notre rapport au montage qui reproduit la frénésie des sensations, l'obsolescence des idées et l'absence d'actes que génère le monde virtuel. Le mot *hypnotique* qualifie bien le rapport que nous avons au réel par le biais des réseaux sociaux et de la téléphonie mobile. Le film nous met en face de notre déni de réalité, mais en musique et en utilisant l'aspect spectaculaire du cinéma au sens primitif du terme, des images bougent en grand avec de la musique.

Avez-vous pensé le film comme une « machine » méchante ou cruelle ?

La formulation de la question semble révéler un ressenti dans ce sens. La cruauté et la méchanceté dont vous parlez sont celles du monde, le film ne les invente pas mais il les compile visuellement. A travers la question, je vois le syndrome de la « chemise déchirée » du dirigeant d'Air France. La vraie cruauté c'est le mépris des dirigeants, pas la chemise déchirée. Le terme « machine » pour qualifier le film me plaît bien. Personne ne sortira de ce film en disant « ah j'ai passé un bon moment », nous sommes dans une autre relation à l'image, peut-être plus proche d'une installation plastique, d'un objet, d'une machine. C'est un film qui joue le cynisme d'un vulgaire clip autant qu'une tentative de poésie trash. La vacuité et l'apathie comportementale actuelle me paraît plus cruelle qu'un film qui reste un simple spectacle que l'on choisit d'aller ou de ne pas aller voir. Moi le premier, je suis conscient que je ne choisis pas la relation à mon téléphone ou à mon compte Facebook. En regard de tout ça je montre la réalité concrète de gestes consciemment choisis par Elsa et Gabriel au travers de leur recherche artistique.

Extraits presse :

« L'expérience est ici très intense, la forme tendue que propose César Vayssié, et qu'il tient jusqu'au bout, s'éloigne des sentiers battus du cinéma. *NE TRAVAILLE PAS* ne ressemble à aucun autre film, il invente sa façon contemporaine de raconter et il faut accepter de l'accueillir. Les images abondent, portées par la musique répétitive du duo Avia x Orly, le montage nous précipite dans un flux : à combien d'images sommes-nous confrontés chaque année ? L'histoire d'Elsa et Gabriel s'étire d'un seul bloc et s'offre dans une actualité aussi juste que terrifiante. »

Pascal Catheland
coordinateur éditorial de Tënk

« Déceler les paradoxes temporels à l'œuvre dans les commémorations nationales, c'est tout l'enjeu de *NE TRAVAILLE PAS (1968-2018)* de César Vayssié. En contre-point des célébrations molles du cinquantenaire de Mai 68, le cinéaste questionne au présent l'héritage de la contestation de Mai à travers le quotidien de deux jeunes artistes étudiants aux Beaux-arts, qu'il a filmés une année durant. Dans un montage vertigineux accordé à un *beat* hypnotique, Vayssié élabore quelque chose comme une archéologie des signes et des gestes d'une époque où la violence le dispute à l'absurdité : des images glanées sur internet déplient la chronologie plutôt sinistre des actualités politiques et sociales de mars 2017 à mars 2018, tandis que les deux amoureux inventent un art de la performance qui serait comme une réponse à ces temps sans espérance. Le silence que leur impose le film — l'esthétique est définitivement celle du clip — nous rend curieusement leur présence d'autant plus intime. On peut trouver le tout un peu foutraque, dans la saturation d'images d'un montage tous azimuts produisant de la sidération plutôt que de l'attention, on peut aussi regretter que le couple d'artistes ne conteste pas à un moment donné l'autorité du cinéaste pour investir eux-mêmes l'espace de la réalisation ; il n'empêche que Vayssié reste l'un des rares cinéastes aujourd'hui à mobiliser avec une telle virtuosité la composition des images et des sons, le travail des corps dans l'espace et les simulacres du spectacle médiatique. En miroir d'*UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)*, présenté deux ans plus tôt au FID, *NE TRAVAILLE PAS* continue de questionner les formes de l'engagement, dans l'intime comme dans le politique, à une époque où les possibles sont systématiquement niés ou renvoyés aux échecs de l'histoire. Mais «la véritable image du passé se faufile devant nous», écrivait Benjamin. »

Alice Leroy
Revue Débordements, août 2018.

CÉSAR VAYSSIÉ réalise des films qui s'aventurent hors des frontières du cinéma. Ses rencontres avec des chorégraphes et plasticiens le conduisent également vers des formes vivantes qui associent recherche plastique et performance, il collabore notamment avec Boris Charmatz, François Chaignaud et Philippe Quesne. Après des études aux Beaux-Arts de Dijon, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (1996-97), et réalise le film *Elvis De Médicis*, co-écrit avec l'écrivain Yves Pagès. À travers de nombreux films expérimentaux, il développe une écriture empirique à la recherche de phénomènes narratifs. Son travail évoque la relation art et politique à travers l'engagement des corps.

Le film *UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)* reçoit le prix Georges De Beauregard et le prix du public au FID Festival International de Cinéma Marseille 2016. Depuis, Il est montré dans le monde entier.

Filmographie sélective :

UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) / 2016 / 153' / fiction expérimentale / © AFE

Levée / 15' / 2014 / expérimental / avec Boris Charmatz / © Musée de la danse

Garden Party / 16' / 2012 / expérimental / avec Philippe Quesne / © Vivarium Studio

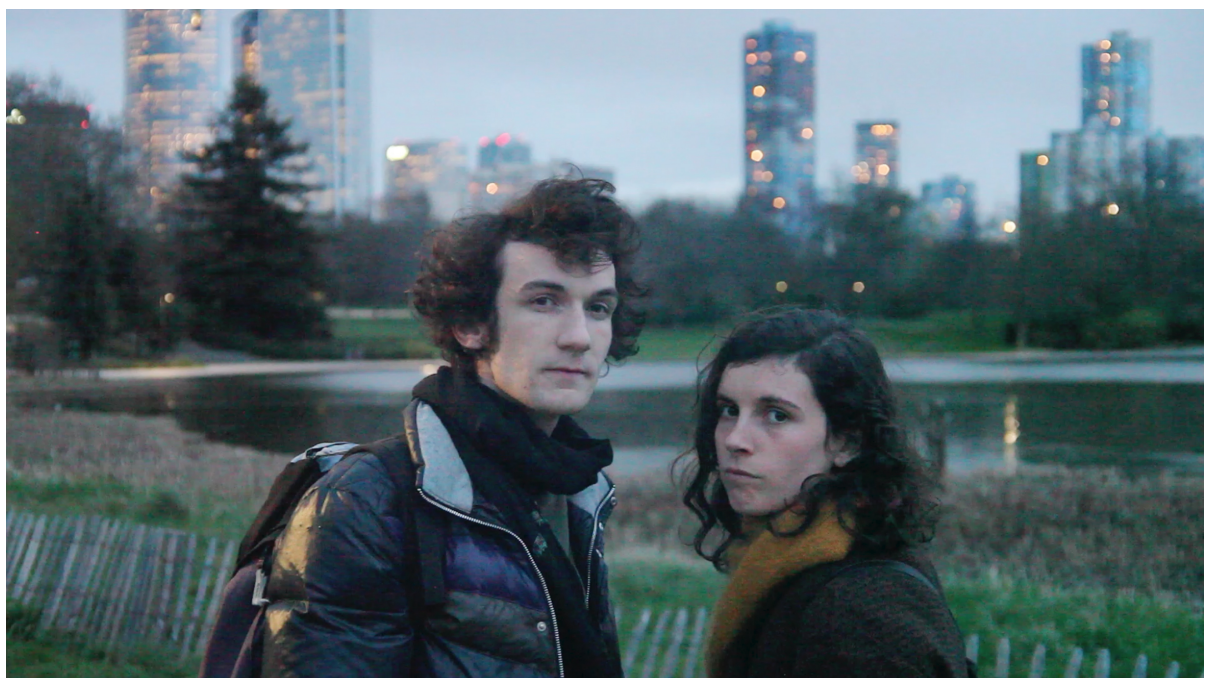
The Lady crying / 9' / 2012 / fiction / © ByChé

Aujourd'hui Madame / 6' / 2002 / fiction / © Big Productions

Les Disparates / 22' / 2000 / fiction chorégraphique / d'après Boris Charmatz et Dimitri Chamblas © Edna

Elvis de Médicis / 60' / 2000 / fiction / © Téléma + Titti films

www.cesarvayssie.com





Une distribution SHELLAC
www.shellac-altern.org